

Homélie du Jeudi Saint

(1^{er} avril 2021 à Chatou)

En méditant les lectures de cette messe du jeudi Saint, il m'est venu une impression : celle du clair-obscur, cette technique qu'on utilise en peinture, avec un fort contraste entre des zones claires et des zones sombres. J'aime beaucoup de genre de tableaux, ceux du Caravage, par exemple. Sans doute que ces œuvres, et les textes d'aujourd'hui, nous touchent parce que nos vies sont ainsi faites de clarté et d'obscurité, de contrastes.

Dans les lectures d'aujourd'hui se dégage un vrai clair-obscur, un fort contraste, la présence de la lumière et des ténèbres. La première lecture raconte la libération du peuple hébreu de l'esclavage, on évoque d'une fête de pèlerinage qui sera la fête de la Pâque (que l'on s'apprête à fêter à Jérusalem lorsque Jésus prend son dernier repas). Mais cette libération se fait au prix du terrible fléau de la mort des premiers-nés d'Egypte, du sang sera versé, et c'est le sang qui servira de signe pour protéger les hébreux de ce fléau.

La scène racontée par l'Evangile se passe au cours du repas pascal, repas de fête. Mais au début du texte, nous avons entendu que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas l'intention de livrer Jésus. Et Jésus pose des gestes mystérieux, comme ce lavement des pieds, qui n'a pas d'abord de visée esthétique ou émotionnelle, mais qui annonce l'anéantissement de Jésus qui se fait serviteur jusqu'à la croix.

La deuxième lecture nous raconte le deuxième geste accompli par le Christ au cours du même repas de fête, cet autre signe mystérieux : le pain et le vin, corps livré, sang versé. Avec cette dernière phrase, un peu énigmatique : « chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ».

A chaque eucharistie, nous proclamons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Qu'est-ce que ça veut dire ? Cette phrase est paradoxale. Le Christ est mort, nous proclamons sa mort, et il vient.

Nous proclamons sa mort. Et même, nous la chantons : « Proclamons le mystère de la foi – gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant... » ou bien : « Il est grand le mystère de la foi – Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ». C'est ce que nous appelons l'anamnèse (mot qui signifie faire mémoire), chantée à chaque messe juste après la consécration. On se souvient de la mort et de la résurrection du Christ, et on dit notre attente de sa venue. A chaque messe, nous rappelons, nous proclamons avec fierté la croix du Christ, sur laquelle il nous a donné sa vie, et ce don nous est rendu actuel, présent, pour nous et pour le monde entier. Lorsque nous célébrons l'eucharistie, nous sommes ensemble au pied de la croix, nous recueillons le sang et l'eau jaillis du côté du Christ pour que nous ayons la vie. Le dernier repas de Jésus, avec ces gestes mystérieux, anticipe la Passion, pour en faire un sacrement, celui de l'amour du Christ qui se fait serviteur.

Une fois qu'on a dit tout ça, on pourrait se poser une question : la messe est-elle un évènement triste ? Une célébration funèbre ? La messe, le mémorial de la Passion, est-ce le Vendredi Saint ? Non, bien sûr. Ce n'est pas triste, mais solennel, grave, profond. Grave de tout le poids de la souffrance et du don total du Christ sur la croix. Il ne faut jamais l'oublier, la messe n'est pas un moment léger. Mais c'est aussi un moment joyeux, d'une joie profonde : joie de tout le poids d'amour du Christ sur la croix, joie de toute l'espérance que donne sa résurrection, qui est la victoire du poids d'amour sur le poids de souffrance. Victoire de la vie donnée qui sauve et qui libère, victoire de la fidélité de Dieu. C'est le Christ ressuscité qui est présent et se donne à nous dans l'eucharistie.

Nous le voyons bien, nous sommes dans un jeu de clarté et d'obscurité. Le Christ n'évolue pas dans un monde merveilleux, féérique, mais dans notre monde avec ses clartés et ses obscurités. L'âpreté de notre monde est assumée par Jésus, avec tous ses contrastes, tous nos contrastes, nos clair-obscur. Jésus ne fait pas disparaître par magie les obscurités du monde, même si parfois nous le voudrions. Il les porte, les supporte, les assume, les transforme, par l'amour. Le clair-obscur à la façon du Christ, c'est la clarté qui vient à la rencontre de l'obscurité, qui l'assume, qui la transforme en lumière. Dimanche, nous fêterons cette victoire dans la résurrection.

Ce soir, Jésus entre dans sa Passion. Et déjà la Passion est transformée, elle devient le don qui va jusqu'au bout. La mort est transformée, elle devient une offrande. La croix est transformée, elle devient l'arbre de la vie nouvelle. Le pain et le vin sont transformés, ils deviennent le corps et le sang du Christ, vivant, ressuscité. Et nous sommes transformés, si nous le voulons bien, pour devenir une offrande vivante, dans l'amour.

Célébrons l'eucharistie, aujourd'hui et chaque dimanche, avec tout notre être, avec le profond désir d'être transformés par ce que nous célébrons, par celui que nous célébrons. Laissons-le habiter le clair-obscur de notre monde, de nos vies, à chacun. Et devenons toujours plus des membres donnés de son corps livré pour tous les hommes.

Père Pierre-Marie Hascal

Les lectures étaient : Ex 12, 1-8.11-14 – Ps 115 – 1 Co 11, 23-26 – Jn 13, 1-15